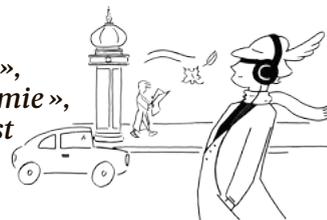


# opinions

Mercredi, la nouvelle série  
des « Grandes histoires de l'éco »,  
« Les femmes pionnières de l'économie »,  
sur votre plateforme de podcast



## LE POINT DE VUE

de **François-Xavier Létang**  
et **Thierry Trouvé**

# L'électron et la molécule, une fable des temps modernes

**L**e dernier rapport du GIEC est catégorique : pour limiter le réchauffement à 1,5 °C, il faudrait réduire de 48 % nos émissions de CO<sub>2</sub> d'ici à 2030 ! Face à ce constat d'urgence, nombreux sont ceux qui considèrent que le recours à l'électricité décarbonée suffira à nous tirer d'affaire. Faux ! Les défis de l'électrification sont tels que la décarbonation de notre économie devra aussi recourir à d'autres solutions, comme l'hydrogène, et à plus court terme, les gaz renouvelables. Tout miser sur l'électrification, cela présuppose en effet de maintenir une forte disponibilité du parc nucléaire actuel pendant au moins la prochaine décennie, en attendant le nouveau nucléaire.

Dans le même temps, il faudra accroître très rapidement la production d'électricité renouvelable avec le corollaire de devoir renforcer très significativement les réseaux électriques. Dans leurs projections, les gestionnaires de réseaux d'électricité évoquent des investissements supérieurs à 80 milliards d'euros d'ici à 2035 ! Plus ambitieux encore : tout électrifier imposerait un changement radical des usages et des équipements, comme le process d'une majorité d'industriels alors que l'électricité représente aujourd'hui seulement le tiers de leur consommation d'énergie. Dans le secteur domestique, électrifier le chauffage suppose aussi d'isoler massivement les bâtiments, faute de quoi nous prenons le risque de dégrader le confort des logements et de ne pas être en mesure d'assurer l'équilibre du système électrique par grand froid. Au rythme de 65.000 rénovations globales en 2022, il

nous faudra quatre-vingts ans pour venir à bout des 5,2 millions de passoires thermiques que compte notre pays.

Le constat est simple : le coût et les délais pour réussir une transition énergétique qui serait « tout électrique » ne sont pas compatibles avec l'urgence climatique. Avec les gaz renouvelables, la France peut contribuer davantage dès maintenant au défi de la décarbonation. Cette énergie a l'avantage d'être pilotable et de produire en continu. Elle est non seulement issue de nos territoires mais elle est compatible avec les infrastructures existantes et les équipements en place.

**Le coût et les délais pour réussir une transition « tout électrique » ne sont pas compatibles avec l'urgence climatique.**

La méthanisation est aujourd'hui la seule filière d'énergies renouvelables à avoir déjà dépassé l'objectif que les pouvoirs publics lui avaient fixé dans la dernière programmation pluriannuelle de l'énergie. Son développement est cohérent avec le changement climatique et la protection de l'environnement, des enjeux cruciaux pour l'agriculture française dans sa transition vers des pratiques toujours plus respectueuses de l'écosystème rural.

La méthanisation agricole y contribue en minimisant l'utilisation d'intrants chimiques, en favorisant la pré-

servation des sols et en valorisant le digestat comme un engrais naturel riche et complet pour la terre.

Le modèle de méthanisation à la française ainsi promu par les agriculteurs, c'est l'assurance d'une agriculture forte économiquement, responsable sur le plan écologique et contributrice à la souveraineté énergétique du pays. Avec 60 TWh de gaz renouvelables en 2030, la France disposerait d'une capacité de production équivalente à 10 tranches nucléaires de 900 MW. En quelques années seulement, cette production compenserait les volumes de gaz fossile importés de Russie avant 2022 tout en permettant de réduire nos émissions de CO<sub>2</sub> de plus de 11 millions de tonnes par an.

Moralité : une mobilisation forte et rapide des gaz renouvelables dans notre système énergétique, c'est l'assurance d'obtenir des résultats à court terme et à moindres frais. C'est aussi, paradoxalement, augmenter nos chances de réussir une plus grande électrification de nos consommations avec des cibles plus réalistes. Sachons nous souvenir des morales tirées des fables de La Fontaine... « on a souvent besoin d'un plus petit que soi » ou « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », et espérons que le bon sens saura l'emporter et se traduire dans les ambitions de production, mais aussi d'usages, assignées à la filière biométhane en 2028 !

**François-Xavier Létang**

est agriculteur et associé fondateur de Létang Agriculture & Energie.

**Thierry Trouvé** est directeur général de GRTgaz.